

# Un bref aperçu de l'histoire de la Ligue Internationale des Travailleurs – Quatrième Internationale (LIT-QI)

**Alicia Sagra**

Juin 2008

« La bataille de Léon Trotsky pour construire la Quatrième Internationale a été une tentative pour donner continuité à la bataille de Lénine et des bolcheviques qui étaient à la tête de la III Internationale. Mais la Quatrième Internationale, du point de vue programmatique, a été plus que cela. Elle a été une tentative d'actualiser le programme bolchevique face à un événement inédit : la dégénération du premier Etat ouvrier. La restauration du capitalisme dans les anciens Etats ouvriers et les révolutions de l'Est ont conduit de nombreux secteurs du trotskysme à la conclusion que la réalité avait démontré l'échec du programme trotskyste. Nous sommes arrivés à une conclusion opposée : **la restauration du capitalisme, les révolutions de l'Est et la situation actuelle, montrent que le programme trotskyste a passé l'épreuve des faits.** Toutefois, un programme est beaucoup plus que quelques feuilles de papiers. C'est la compréhension commune des événements ainsi que des tâches qui découlent de ces événements. C'est pourquoi, un programme ne peut être concrétisé que dans un parti. Ce parti mondial s'appelle la Quatrième Internationale. **La bataille pour reconstruire la Quatrième Internationale est la principale conclusion programmatique de l'actualité.** La lutte pour reconstruire la LIT-QI, qui occupe le centre de nos préoccupations, n'est pas un objectif en soi : elle est au service de la reconstruction de la Quatrième Internationale. »

8e Congrès de la LIT-QI - juillet 2005

**Alicia Sagra** est membre de la Direction Nationale du PSTU(A), la section argentine de la LIT-QI.

Cette étude, datant de 1995, a été actualisée par l'auteure en juin 2008. C'est cette dernière édition qui a servi de base pour l'édition en langue française, réalisée par la Ligue Communiste des Travailleurs, la section belge de la LIT-QI.  
lct.cwb@gmail.com - <http://www.lct-cwb.be/>

0,50 € (prix de soutien 1 €)

# Un bref aperçu de l'histoire de la Ligue Internationale des Travailleurs – Quatrième Internationale (LIT-QI)

Alicia Sagra, juin 2008

## Introduction

Depuis les années 40, nous menons une bataille longue et difficile pour construire des partis révolutionnaires avec influence de masses dans tous les pays et pour construire un Internationale. Nous considérons que notre lutte est la continuation de celle de Marx, Engels, Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Lénine et Trotsky pour construire les Internationales : la Première, la Deuxième, la Troisième et la Quatrième.

Nous revendiquons la Première et la Deuxième Internationales comme une partie de notre passé, mais notre modèle de parti mondial est la Troisième, conçue comme Internationale Communiste. Elle répond aux nécessités de l'époque impérialiste actuelle, tant dans les propositions programmatiques de ses quatre premiers congrès que dans son régime interne, le centralisme démocratique.

La Troisième Internationale a ensuite dégénéré et a été dissoute par le

stalinisme. L'Opposition de Gauche et, par la suite, la Quatrième Internationale ont regroupé les révolutionnaires qui ont fait face à la dégénération stalinienne avec plus d'assiduité. Aujourd'hui, la majorité des organisations qui se revendiquent de la Quatrième Internationale ont abandonné le programme de celle-ci. Mais il y a d'autres courants qui se revendiquent de la Quatrième Internationale et de son programme, le *Programme de Transition*, qui organisent des forums en son nom et qui réalisent des actions unitaires en hommage à Trotsky. Il y en a même qui s'autoproclament comme la Quatrième Internationale. Mais la réalité tragique est qu'aujourd'hui, trois quarts de siècle après sa fondation, la Quatrième Internationale, comme organisation centralisée, comme *Parti de la Révolution socialiste mondiale*, n'existe pas. Les revers de la lutte de classes et les déviations de ses dirigeants, après l'assassinat de Trotsky, ont provoqué sa dispersion. La reconstruction Quatrième Internationale est l'objectif stratégique

que la LIT-QI s'est donné, depuis sa fondation.\*

Beaucoup se demandent : « Pourquoi reconstruire la Quatrième Internationale, si ce n'est qu'un synonyme de trotskisme ? » Aujourd'hui, à juste titre, le trotskisme existe comme courant différencié, car il est synonyme de la lutte conséquente contre la bureaucratie et pour la démocratie ouvrière. Il en est ainsi, en dépit du fait que beaucoup de ceux qui continuent à s'identifier comme trotskistes trahissent ses bannières. En son temps, Trotsky refusait la définition de « trotskiste » pour son courant, qu'il ne considérait pas comme un secteur différencié du léninisme. Quand il utilisait le terme, il le mettait entre guillemets. C'est le stalinisme qui avait imposé le terme comme insulte, pour souligner que ceux qui soutenaient Trotsky dans sa lutte contre la dégénération n'étaient pas léninistes. A l'époque, le courant dirigé par Trotsky se disait lui-même « bolchevique-léniniste ». C'est ce courant qui a donné naissance à l'Opposition de Gauche et, par la suite, à la Quatrième Internationale.

---

\* « *La Ligue Internationale des Travailleurs (Quatrième Internationale) - LIT (QI) - a pour but fondamental de résoudre la crise de direction de la Quatrième Internationale, comme seul moyen d'apporter une solution à la crise de direction révolutionnaire du prolétariat. Ce n'est qu'une fois ce but atteint que la mobilisation révolutionnaire actuelle de la classe ouvrière et des travailleurs du monde contre l'impérialisme et la bourgeoisie conduira à la destruction de ceux-ci, et que la révolution socialiste, avec l'implantation de la dictature révolutionnaire du prolétariat, pourra triompher.* » Thèses de fondation de la LIT-QI, janvier 1982.

La Quatrième Internationale est née pour défendre les principes du marxisme et du léninisme – l'internationalisme, la démocratie ouvrière et le pouvoir ouvrier – et pour offrir une politique offensive pour faire face au nazisme et à la Seconde Guerre mondiale après la capitulation de Staline.

La Quatrième Internationale est la continuité de la Troisième dirigée par Lénine, et elle est synonyme de lutte consciente contre la contre-révolution stalinienne. Il faut la reconstruire – et non pas construire une Internationale différente – parce que ses principes et ses bases théorico-programmatiques, exprimés dans le *Programme de Transition* et la *Théorie de la Révolution Permanente*, sont toujours d'actualité, indépendamment des mises à jour évidentes qui s'imposent.

Le *Programme de Transition* systématise les résolutions des quatre premiers congrès de la Troisième Internationale : contrôle ouvrier, front unique ouvrier, milices, soviets, gouvernement ouvrier et paysan, dictature du prolétariat. Comme élément nouveau, il incorpore la nécessité d'une nouvelle révolution contre la bureaucratie. Le Programme de Transition, suivant l'orientation du 4e Congrès de la Troisième Internationale, surmonte la division entre programme minimum et programme maximum. Il donne la méthode pour élever les masses au programme de la révolution socialiste, à travers l'élaboration d'un système de revendications transitoires qui part des nécessités et du niveau

de conscience actuels et les mène à la conquête du pouvoir par le prolétariat.

La *Théorie de la Révolution Permanente* affirme que dans le processus de la révolution se combinent les tâches démocratiques et les socialistes. Elle souligne la nécessité que c'est la classe ouvrière qui doit diriger le processus et que celui-ci soit développé au niveau mondial. Cette théorie, élaborée par Trotsky, a été confirmée magistralement comme politique avec les *Thèses d'avril*, élaborées par Lénine lors de son retour en Russie en 1917.

L'actualité de ces prémisses fait qu'il est impossible d'élaborer un programme révolutionnaire qui ne parte pas du Programme de Transition et de la Théorie de la Révolution Permanente. C'est pourquoi, tout révolutionnaire qui veut se battre pour la défaite de l'impérialisme et de la bureaucratie et pour le triomphe du socialisme au niveau mondial, se rapproche, de manière inconsciente, des positions centrales de la Quatrième Internationale.

Face aux processus révolutionnaires en Amérique latine (l'Equateur en 2000, l'Argentine en 2001, le Venezuela en 2002, la Bolivie en 2003 et 2005), les mobilisations de masses en Europe contre la guerre en 2003, la résistance héroïque du peuple iraquien, nous sentons l'impuissance de ne pas compter avec un parti révolutionnaire mondial qui puisse diriger ces lutte vers un affrontement global contre l'impérialisme et vers le combat pour le pouvoir dans plusieurs pays. Une conclusion semblable pourrait être tirée en ce qui concerne les processus révolutionnaires de 1989-91 : ils

ont détruit des régimes de parti unique dans l'ancienne URSS et les Etats de l'Europe de l'Est, mais en l'absence d'une direction révolutionnaire, ils n'ont pas réussi à inverser le processus de restauration capitaliste.

Tout ceci est une confirmation tangible de la nécessité de reconstruire la Quatrième Internationale, afin de pouvoir avancer vers des triomphes durables dans la lutte contre l'impérialisme.

Cette reconstruction n'est pas seulement la tâche des dénommés « trotskistes », ni de tous ceux qui se revendiquent comme tels, mais de tous ceux qui sont d'accord avec ses bases programmatiques. Trotsky concevait la construction de la Quatrième Internationale comme une tâche non seulement de l'Opposition de Gauche (les « trotskistes » de l'époque), mais de tous ceux qui étaient d'accord avec les principes, le programme et la politique léninistes. L'avancée du nazisme et du stalinisme dans les années 1930 a provoqué la capitulation des organisations et des dirigeants avec lesquels Trotsky travaillait pour construire cette nouvelle Internationale. Pour cette raison, et à cause de l'urgente nécessité de matérialiser une organisation centralisée qui conserverait les principes marxistes révolutionnaires, la Quatrième Internationale a été fondée seulement par ceux qui faisaient partie de l'Opposition de Gauche Internationale, et même pas avec tous. Malgré cela, Trotsky n'avait pas abandonné son objectif de combattre pour une Internationale de masses où les « trotskistes » seraient en minorité.

Nous ne nous considérons pas comme les seuls révolutionnaires dans le monde. Nous ne croyons pas non plus que la solution de la crise de direction révolutionnaire passe par la croissance végétative de notre courant. Au contraire, nous avons toujours eu comme obsession d'arriver à des accords révolutionnaires, tant au niveau national qu'international. C'est pourquoi notre histoire est une histoire de fusions, de tentatives de fusion, ainsi que de ruptures que les principaux faits de la lutte de classes ont provoquées.

Dans cette bataille longue et difficile pour construire l'Internationale, nous avons connu quelques succès et commis beaucoup d'erreurs. En janvier 1982, lors de la fondation de la LIT-QI, Nahuel Moreno disait : « *Les dirigeants du mouvement trotskiste se considéraient comme des géants qui ne se trompaient jamais. Entre-temps, le trotskisme qu'ils dirigeaient était regrettable. [...] Cette expérience de se trouver toujours entouré de « génies », nous a indirectement mené à faire de la propagande auprès de notre base pour la convaincre que nous nous trompons souvent, qu'ils doivent penser pour leur propre compte, puisque notre direction n'est aucune garantie de génialité. Nous voulons par tous les moyens inculquer un esprit autocritique, marxiste, et non une foi religieuse dans une direction modeste, provinciale par sa formation et barbare par sa culture. C'est pourquoi nous croyons dans la démocratie interne et la voyons comme une nécessité indispensable. [...] Nous avançons par essais et erreurs et nous n'avons pas honte de le dire. [...]* »

*Le problème est de trouver le moyen de commettre moins d'erreurs, qualitativement et quantitativement. A mon avis, la tendance est d'en commettre de moins en moins si nous sommes dans une organisation internationale et si nous fonctionnons sur la base du centralisme démocratique. Pour moi, c'est un fait. J'affirme catégoriquement que tout parti national qui n'est pas dans une organisation internationale bolchevique, avec une direction internationale, commet de plus en plus d'erreurs. Et une de ces erreurs est qualitative : étant national-trotskyiste, on termine inévitablement par le reniement de la Quatrième Internationale et par l'adoption de positions opportunistes ou sectaires, pour disparaître par la suite. »*

### **Nos origines**

Le courant connu actuellement comme la LIT-QI existe comme courant international depuis 1953, avec des noms différents. A l'échelle nationale, il est apparu en Argentine en 1943 comme un petit groupe dirigé par Moreno, le *Groupe Ouvrier Marxiste* (GOM). Les frères Boris et Rita Galub, Mauricio Czizik et Daniel Pereyra, des jeunes issus de familles ouvrières, et Moreno et « Abrahancito », qui provenaient de la classe moyenne, ont été les premiers membres du groupe. Ces jeunes avaient déjà participé à des séances d'étude depuis quelque temps, quand Moreno les gagna pour le trotskisme, avec l'aide – selon lui, décisive – de Fidel Ortiz Saavedra (un ouvrier bolivien, semi-analphabète). En 1943, il se constitue comme Groupe, avec l'objectif central d'aller vers la classe ouvrière pour essayer de dépasser le caractère

marginal, bohème et intellectuel du mouvement trotskiste argentin.

Notre courant en Argentine a eu plusieurs noms : *Groupe marxiste ouvrier* (GOM) de 1943 à 1948 ; *Parti ouvrier révolutionnaire* (POR) de 1948 à 1956 (légalement : *Fédération de Buenos Aires du Parti socialiste*, puis *Révolution nationale* entre 1954 et 1955) ; *Mouvement d'Organisations Ouvrières* de 1956 à 1957 ; *Palabra Obrera*, selon le nom du journal, de 1957 à 1965 ; *Parti révolutionnaire des Travailleurs* (PRT) à partir de 1965 et *PRT-La Verdad* après la rupture avec Santucho en 1968 ; *Parti socialiste des Travailleurs* (PRT) de 1971 à 1982 ; et *Mouvement vers le Socialisme* (MAS) de 1982 jusqu'en 1997, quand ce qui restait de ce parti rompit avec la LIT-QI.

Pendant les premières années, nous avons eu une déviation ouvriériste, sectaire et propagandiste : nous ne menions aucun travail parmi les étudiants et l'axe des activités était de donner des cours sur le Manifeste Communiste et d'autres textes classiques. Entre 1944 et 1948, nous avons eu, en outre, une autre déviation, la nationale-trotskiste, en croyant qu'il y avait une solution pour les problèmes du mouvement trotskiste dans le pays lui-même. En 1948 seulement, nous avons commencé à intervenir dans la vie de l'Internationale en prenant part à son 2e Congrès.

L'intervention dans les luttes ouvrières et dans l'Internationale a rendu possible le dépassement des déviations et le renforcement du groupe. La participation, en 1945, dans les grandes grèves des travailleurs de la viande (principal secteur à ce moment en Argentine) a

été très importante et nous a permis de gagner presque tous les camarades du Comité d'usine. Après l'expérience de la grève de la viande, un groupe de camarades du GOM, y compris Moreno, sont allés vivre à *Villa Pobladora*, un quartier ouvrier d'Avellaneda (banlieue de Buenos Aires), à l'époque l'une des plus grandes concentrations ouvrières en Amérique latine. Là, ils ont commencé à travailler dans le Club social *Corazones Unidos*. Peu de temps après, Moreno en était le secrétaire général. A partir de ce Club, ils donnaient des cours et des conférences, et ils en profitaient pour se lier étroitement à la vie des ouvriers dans la région. A partir de ce travail, le petit groupe s'est agrandi à une centaine de membres.

Peu à peu, le groupe s'est fortifié dans d'autres usines. Ils dirigèrent des usines de tubes de ciment, du cuir. Bien qu'étant un petit groupe d'une centaine de militants, le groupe s'affermait dans la classe, et il forma, de ce fait, de grands cadres ouvriers, dont l'exemple par excellence était Elías Rodríguez, que nous considérons aujourd'hui avec orgueil comme un élément central de notre courant.

Le parti argentin est arrivé à être – avec le SWP étatsunien, construit sous l'orientation personnelle de Trotsky – le parti le plus ouvrier du mouvement trotskiste.

Dans ce processus, nous avons dépassé notre sectarisme et notre propagandisme, mais nous sommes tombés dans une déviation syndicaliste, que nous avons commencé à dépasser par

la suite grâce à notre participation dans l'Internationale.

### **La participation dans la Quatrième Internationale**

La direction de la Quatrième Internationale après la Seconde Guerre mondiale – intégrée par le SWP (Etats-Unis), Pablo (Grèce), Mandel (Belgique) et Frank (France) – était très jeune et inexpérimentée et n'est pas parvenue à dépasser l'affaiblissement qualitatif provoqué par l'assassinat de Trotsky en 1940. La caractéristique centrale de la Quatrième Internationale à cette époque était son sectarisme, dont le 2e Congrès peut tenir lieu d'exemple. Il a eu lieu en 1948, au milieu de grands changements : en Chine, la révolution qui allait triompher moins d'une année après était déjà en train de se développer ; en Tchécoslovaquie, les ministres bourgeois étaient séparés du gouvernement et on entamait l'expropriation de la bourgeoisie ; un tel processus était en cours en Yougoslavie depuis 1947. Le Congrès a ignoré ces faits et le centre de la discussion a été le caractère de classe de l'URSS et sa défense (ou non) des attaques impérialistes, une polémique qui avait déjà été résolue en 1939-40 dans le parti étasunien quand Trotsky était encore en vie. Malgré le caractère sectaire et propagandiste de ce Congrès, le fait d'y avoir participé a été qualitatif pour le GOM. C'est à partir de ce moment qu'a commencé le travail dans un cadre international. Nous avons commencé à donner beaucoup d'importance aux analyses politiques de l'impérialisme et à ses relations avec les bourgeoisies nationales. Nous avons accordé également

beaucoup d'importance aux caractérisations internationales : c'était le cas de la position du GOM, comme partie de la Quatrième Internationale, en faveur de la Corée du Nord dans sa confrontation avec la Corée du Sud. Moreno a toujours revendiqué l'entrée du GOM à la Quatrième Internationale comme un fait qualitatif, bien que notre groupe n'ait jamais été reconnu comme section officielle. A l'époque, la section officielle était le groupe dirigé par Posadas.

### **La discussion concernant les nouveaux Etats de l'Europe de l'Est**

C'est en 1949 que commence la discussion sur le caractère de classe de ces Etats, dans la Quatrième Internationale. Moreno revendique, comme un grand exemple du centralisme démocratique, la façon dont cette discussion a eu lieu. Il y avait deux positions : pour Mandel (Belgique) et Canon (Etats-Unis), ces Etats étaient capitalistes. La position de Pablo (Grèce), soutenue avec quelques objections par Hansen (Etats-Unis) et Moreno, soutenait que de nouveaux Etats ouvriers étaient apparus. La polémique a été résolue assez vite. Mandel et Canon ont reconnu qu'il existait un véritable processus révolutionnaire dans l'Europe de l'Est et que de nouveaux Etats ouvriers déformés étaient apparus. Ce succès politique a augmenté le prestige de Pablo dans les rangs de l'Internationale. Nous arrivons ainsi au 3e Congrès en 1951.

### **La lutte contre le pablisme**

En 1951, en pleine guerre froide, tous les commentateurs internationaux affirmaient que le choc armé entre les

Etats-Unis et l'URSS était inévitable. Pablo et Mandel, impressionnés par les analyses de la presse bourgeoise, sont arrivés à une conclusion funeste pour l'Internationale : pour eux, la troisième guerre mondiale était inévitable. Et ils soutenaient que, face à l'attaque impérialiste, les partis communistes, dans leur souci de défendre l'URSS, adopteraient des méthodes violentes pour faire face aux Etats-Unis, et que cela allait les mener à la lutte pour le pouvoir dans différentes parties du monde. La même chose se produirait avec les mouvements nationalistes bourgeois dans les pays dépendants.

Sur la base de cette analyse, Pablo et Mandel proposèrent « l'entrisme sui generis », l'entrisme un peu spécial, dans les partis communistes et nationalistes bourgeois, que nous devrions accompagner en cela sans critique, jusqu'après la prise du pouvoir. La majorité du trotskisme international, dirigé par la section française, a refusé de mettre en œuvre cette politique. Le groupe argentin (le GOM, qui avait acquis entre-temps le nom de Parti Ouvrier Révolutionnaire) insista sur le fait que cette position – qui abandonnait la définition de la bureaucratie stalinienne comme contre-révolutionnaire et abandonnait la lutte contre elle – était une révision complète de certains points essentiels du programme trotskiste. Nous affirmions que ces positions apparaissaient à cause du caractère bourgeois, impressionniste et intellectuel des dirigeants européens.

### **La révolution bolivienne. La division de la Quatrième Internationale**

Ces définitions de la direction de la Quatrième Internationale ont donné lieu à d'importantes prises de position politiques. S'appuyant sur cette caractérisation, Pablo s'opposa à exiger le retrait des tanks russes qui s'affrontaient au soulèvement des travailleurs de Berlin en 1953, soutenant ainsi de fait la bureaucratie soviétique. Mais la conséquence la plus tragique de cette politique a été la trahison de la révolution bolivienne.

En 1952 se déroule en Bolivie une révolution typiquement ouvrière. Les travailleurs organisent des milices et mettent la police et l'armée militairement en échec, et la COB (Centrale Ouvrière Bolivienne) apparaît comme un organisme de double pouvoir. En 1953 éclate la révolution paysanne, qui envahit les grandes propriétés et occupe les terres. Jusqu'en 1954, les milices ouvrières dirigées par la COB furent la principale force armée de la Bolivie.

L'organisation trotskiste bolivienne (POR) avait gagné une influence énorme dans le mouvement ouvrier, depuis les années 1940. Elle comptait d'importants dirigeants des mines, des usines et de la campagne dans ses rangs. Son principal dirigeant, Guillermo Lora, fut le rédacteur des *Thèses de Pulacayo* – une adaptation du Programme de Transition à la réalité bolivienne – adoptées par la Fédération de Mineurs. Lora a été élu sénateur par un front dirigé par la Fédération de Mineurs lors des élections de 1946. Dans la révolution de 1952, le POR participait à la direction des milices

et à la fondation de la COB. Il avait un poids de masses en Bolivie.

Malheureusement, le POR bolivien a suivi l'orientation du Secrétariat International de la Quatrième Internationale dirigée par Pablo et n'a pas mené la politique de prise de pouvoir par la COB. Au contraire, il a donné son soutien critique au gouvernement bourgeois du MNR (un mouvement nationaliste bourgeois). Faute d'orientation révolutionnaire, le mouvement de masses a été peu à peu désarmé et démobilisé, et en quelques années, la révolution a été démontée. Suite à cette trahison de la révolution, le trotskisme bolivien s'est détérioré et est entré dans un processus de divisions successives.

D'autre part, la direction internationale, conduite par Pablo, appliqua une méthode néfaste. Elle intervint dans le parti français et en destitua la direction qui ne correspondait pas à sa politique, et elle essaya de former une faction secrète dans le SWP étasunien.

En rejetant l'orientation de l'entrisme sui generis et les méthodes bureaucratiques et déloyales de Pablo, la majorité des trotskistes français (dirigés par Lambert) et anglais (dirigés par Healy), le SWP (Etats-Unis) et les trotskistes sud-américains (à l'exception du POR bolivien et du groupe de Posadas en Argentine) ont rompu avec le Secrétariat International (SI) dirigé par Pablo, et ont créé le *Comité International* (CI) en 1953.

### **Le SLATO : la révolution péruvienne**

En Amérique du Sud, la polémique contre la politique pour la Bolivie était menée à partir du POR argentin, ensemble avec des trotskistes du Chili et

du Pérou. En avril 1953, Nahuel Moreno écrivit le texte « *Deux lignes* », affirmant que le soutien critique au MNR était une trahison et qu'il fallait exiger de la COB qu'elle prenne le pouvoir. En même temps, nous exigeons que le *Comité International* agisse comme une organisation centralisée, seule façon de mettre en échec le révisionnisme de Pablo. Le refus des forces majoritaires du Comité International, d'agir de manière centralisée et avec une politique offensive, a provoqué l'avancée des positions de Pablo, bien que la majorité des trotskistes y était opposée. Face à l'échec de nos tentatives pour que le Comité International agisse offensivement et de façon centralisée, nous avons commencé à agir en tant que tendance au niveau latino-américain et nous avons formé en 1957 le SLATO (Secrétariat Latino-Américain du Trotskisme Orthodoxe), avec des dirigeants péruviens et chiliens.

L'existence du SLATO nous a permis de prendre part de manière centralisée au processus de révolution agricole au Pérou en 1962. On a envoyé Hugo Blanco, étudiant péruvien et militant du POR argentin, au Pérou pour participer au processus du Cuzco. Ce cadre, orienté par le SLATO, a dirigé le processus d'occupation de terres et d'organisation syndicale de la campagne. Le SLATO a envoyé plusieurs autres cadres pour soutenir ce travail. Dans ce processus a été construit le FIR (Frente de Izquierda Revolucionaria – Front de Gauche Révolutionnaire), orienté par les trotskistes, qui a donné naissance à notre actuelle section péruvienne. En 1963, Hugo Blanco fut capturé par l'armée et maintenu en isolement de

1963 jusqu'en 1967, quand il a été soumis à procès par la justice militaire. Face au danger de sa condamnation à mort, une campagne internationale fut menée. Elle a reçu des adhésions telles que celle de Sartre, de Simone de Beauvoir, d'Isaac Deutscher, des syndicats de la France, de l'Angleterre et de l'Inde, des parlementaires français, anglais et d'ailleurs. Cette campagne a empêché la condamnation à mort de Hugo Blanco, qui a été condamné à 25 ans de prison. Une nouvelle campagne internationale a obtenu sa liberté en 1970. Pendant cette période, les paysans péruviens ont continué à l'élire comme leur principal dirigeant dans tous leurs congrès.

### **La révolution cubaine et la réunification de 1963**

La reconnaissance de la révolution cubaine et le soutien à elle fut la base de la réunification de la Quatrième Internationale en 1963. C'est ainsi qu'apparut le SU (Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale) dirigé par Mandel et par le SWP. (Pablo est resté finalement hors de la Quatrième Internationale, comme conseiller du gouvernement bourgeois de Ben Bella en Algérie.) Toutes les forces trotskistes qui caractérisaient Cuba comme un nouvel Etat ouvrier sont entrées dans le SU, tandis que les Anglais et les Français, qui ne reconnaissaient pas ce caractère de la révolution cubaine, sont restés dehors. Quant à nous, nous avons tardé une année à y entrer, car nous demandions un bilan de la période antérieure, où devait être stigmatisée la méthode impressionniste qui avait mené à la trahison de la révolution bolivienne, et ce afin d'éviter

qu'il y aie à nouveau des déviations semblables. Bien que ce bilan autocritique n'aie pas été effectué, nous avons décidé d'y entrer en 1964, convaincus que, malgré les divergences, une réunification autour du soutien à une révolution était positive et que cela permettrait de prendre part avec davantage de force à la future montée que nous prévoyions.

### **La lutte contre les déviations guérilléristes. Le développement du parti argentin. La révolution portugaise.**

La révolution cubaine a eu une grande influence dans l'avant-garde mondiale, et spécialement dans la latino-américaine. En Argentine, dans les années 60, cela va de pair avec un recul prononcé du mouvement ouvrier. L'influence castriste a eu des conséquences très négatives sur notre groupe.

Entre 1957 et 1964, notre organisation (connue comme *Palabra Obrera*, le nom du journal) a appliqué la tactique de l'entrisme dans les 62 *Organisations Péronistes*\* comme moyen de se construire en contact avec le meilleur de l'avant-garde ouvrière qui faisait face à la dictature militaire. Au cours de cette période, notre groupe gagna une grande insertion dans le mouvement ouvrier,

---

\*Une organisation qui regroupait les principaux syndicats - métallurgie, textile, viande, alimentation, pétrole, électricité, ports, téléphone. C'était la direction incontestée des luttes ouvrières et de la résistance contre la dictature militaire. Sa direction était majoritairement péroniste et bureaucratique, mais dans les premières années, elle ne s'était pas encore consolidée comme un appareil et elle fonctionnait sur la base de séances plénières de délégués, ouvertes à l'activisme.

comme jamais l'avait fait un autre courant de gauche en Argentine, ce qui a imprimé un caractère distinctif à notre courant. Toutefois, une forte crise toucha le Parti argentin avec la rupture, en 1964, d'Ángel Bengochea, aliás el Vasco, gagné par la direction cubaine. Il était, avec Moreno, le principal dirigeant de notre organisation. Quelques années plus tard (en 1968), une rupture mène les principaux cadres du parti vers des positions *foquistes* (partisans du « foco », le foyer de guérilla, isolé des masses). Le principal dirigeant de cette rupture fut Roberto Santucho, avec qui nous étions unifiés en 1965 et qui sera ensuite le principal dirigeant de l'ERP (Ejercito Revolucionario del Pueblo – armée révolutionnaire du peuple).

La pression du foquisme ne s'est pas seulement fait sentir au niveau du groupe argentin : elle eut aussi des conséquences sur la direction de la Quatrième Internationale. La méthode impressionniste de Mandel était toujours présente et cela a mené à une nouvelle capitulation vers la fin des années 1960, cette fois au castrisme, en acceptant la conception guérillériste du foquisme. Le 9e Congrès de la Quatrième Internationale (1969) décida l'adoption de la guerre de guérilla en Amérique latine, et l'organisation de Santucho (PRT-El Combatiente) fut donc reconnue comme section officielle de la Quatrième Internationale, notre organisation (PRT-La Verdad) devenant section sympathisante.

Le SWP des Etats-Unis, le PST argentin (Parti socialiste des Travailleurs, nom acquis par notre groupe suite à la fusion

avec le secteur Juan Carlos Coral, une rupture du Parti Socialiste) et tous les groupes sud-américains furent à la tête d'un courant qui mena une grande bataille contre ces positions. Nous disions que la théorie du « foco » (foyer de guérilla) était une politique élitiste, isolée du mouvement de masses, et qu'elle provoquait de grandes catastrophes. Les faits nous ont malheureusement donné raison. Le trotskisme a perdu beaucoup de précieux militants qui ont suivi cette ligne erronée, principalement en Argentine mais aussi dans d'autres pays. A partir de ce moment, le SU a commencé à se transformer en une fédération de tendances dont chacune appliquait sa propre politique.

La montée commencée en 1968 avait ouvert de nouvelles opportunités et l'existence d'une organisation mondiale unifiée (le SU) permettait d'en profiter. En France, par exemple, où le trotskisme avait pratiquement disparu à la suite de l'entrisme sui generis, apparaît la Ligue Socialiste des Travailleurs (LSR) qui arrive à organiser 5.000 militants et à avoir un quotidien. En Amérique latine, le PST argentin croit considérablement, et aux Etats-Unis, le SWP se renforce grâce à sa participation à la mobilisation contre la guerre du Vietnam.

Mais la déviation guérillériste n'était pas encore surmontée dans les années 1970 et il fallait déjà faire face à une nouvelle capitulation de Mandel : la capitulation à la nombreuse avant-garde apparue dans le *mai 68* français et influencée par le maoïsme. Notre polémique avec Mandel est développée dans « *Le parti et la révolution* » de Nahuel Moreno.

Au cours de cette lutte contre le guérillérisme et l'avant-gardisme, le PST argentin s'est développé comme un grand parti d'avant-garde. Ce renforcement a lieu avec une politique opposée à celle de Mandel : en intervenant dans la montée connue comme le « *Cordobazo* » et en participant au processus électoral. Au cours de cette période, nous avons organisé le parti en Uruguay et au Venezuela.

Quand éclate la révolution portugaise en 1974, le PST y envoie des cadres pour participer au processus. Nous défendons une politique qui promouvait la lutte pour le pouvoir, centrée sur l'appel au développement et à la centralisation des organismes de double pouvoir qui apparaissaient. Nous avons gagné un secteur d'étudiants secondaires et organisé le parti portugais, qui a formé d'importants cadres pour l'Internationale.

Cette révolution a montré une capitulation de plus de Mandel qui, en suivant le maoïsme, a soutenu le MFA (Mouvement des Forces Armées) qui participait au gouvernement de l'empire portugais. Ce processus a aussi provoqué la rupture de la FLT (Fraction Léniniste Trotskiste – où nous étions avec le SWP des Etats-Unis pour faire face au mandélisme) en 1975, face à l'impossibilité de partager une même politique pour la révolution. Pour le SWP, la tâche centrale était d'avancer des consignes démocratiques et de publier les œuvres de Trotsky.

La plupart des organisations et militants de la Colombie, du Brésil, du Mexique, de l'Uruguay, du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie et du Pérou se sont retirés de la FLT et ont construit, avec le PST argentin, une tendance qui se

déclara immédiatement comme fraction du SU : la Fraction Bolchevique (FB), qui plus tard donnera naissance à la LIT-QI.

La participation dans la révolution portugaise et la polémique avec le mandélisme et le SWP nous a permis d'avancer dans l'élaboration théorique (exprimée dans « *Révolution et contre-révolution au Portugal* ») sur la construction de partis dans des processus révolutionnaires.

### **Le parti au Brésil**

Un groupe de jeunes brésiliens exilés au Chili était entré en contact avec notre courant et après le coup d'Etat de Pinochet (septembre 1973), ils se rendent en Argentine et commencent à militer dans le PST. En 1974, ils retournent au Brésil pour y construire le parti. Apparaît alors la *Ligue Ouvrière* et ensuite *Convergence Socialiste*. Le groupe commence à se développer et élabore la politique d'un appel à un PT (Parti des Travailleurs), sous l'orientation de la direction de la FB.

La jeune organisation brésilienne s'est développée pendant 12 ans sans se dissoudre dans la direction bureaucratique et sans y capituler. Cela a été possible parce qu'elle appartenait à un courant international qui avait donné l'orientation de faire de l'entrisme dans le PT et de centrer le travail sur les oppositions syndicales dans la CUT, et qui mettait en lumière le caractère bureaucratique de la direction luliste.

De cette façon, Convergence Socialiste a pu quitter le PT, douze ans plus tard, qualitativement plus forte que quand elle y est entrée, et avec une politique de *Front unique révolutionnaire*

orientée vers les secteurs d'avant-garde qui rompaient avec le parti de Lula.

### **Le parti colombien**

En 1976, quand le coup d'Etat militaire en Argentine donne lieu à la dictature semi-fasciste de Videla, le PST doit faire sortir d'importants dirigeants du pays, ce qui fut mis à profit pour renforcer le travail international. Durant cette période, nous avons construit nos organisations en Bolivie, au Chili, en Equateur, en Costa Rica, au Panama, et nous avons renforcé le travail au Portugal et en Espagne. Mais le processus le plus important a été celui de la Colombie, où nous sommes entrés en contact avec le Bloc Socialiste, une organisation qui s'était approchée des positions révolutionnaires, avec des cadres provenant du castrisme et de l'Eglise. C'est l'origine du PST colombien, qui s'est rapidement consolidé comme une organisation d'avant-garde et qui devint un des deux piliers de notre travail international.

### **La lutte contre la dictature argentine**

Pendant ce temps, en Argentine, le PST joue un rôle héroïque dans la résistance contre la dictature génocide. Il a eu près de 250 militants emprisonnés et plus de 100 morts ou disparus. En agissant dans la clandestinité la plus absolue, il a maintenu sa publication et a développé des activités dans le mouvement ouvrier, dans la jeunesse et parmi les intellectuels.

Au début de la guerre aux Malouines, la haine envers la dictature n'a pas empêché d'avoir une politique de principes et d'identifier et d'attaquer l'impérialisme

envahisseur comme le principal ennemi. Dès le premier moment, et sans cesser de dénoncer la dictature, le PST s'est placé dans le camp militaire argentin et a milité pour la défaite de l'impérialisme. Le PST est sorti de la période de la dictature avec un grand prestige dans l'avant-garde et avec 800 cadres solides, qui se sont donnés comme tâche de construire le MAS (Mouvement au Socialisme) en y incorporant un groupe de cadres qui venaient d'un autre courant socialiste.

### **La révolution nicaraguayenne. La brigade Simón Bolívar**

En 1979, quand éclate la révolution nicaraguayenne, notre courant décide de participer physiquement à la lutte contre Somoza, malgré les différences avec le sandinisme. A travers le PST colombien, il mène une grande campagne pour construire la *Brigade Simón Bolívar*, qui se forme avec des militants de notre courant et des indépendants révolutionnaires de la Colombie, du Panama, de Costa Rica, des Etats-Unis et de l'Argentine. En maintenant sa totale indépendance politique, la Brigade entre dans l'armée sandiniste et accomplit un rôle héroïque dans la libération de la région Sud du Nicaragua, ce qui lui coûte des morts et des blessés. Avec le triomphe de la révolution, les brigadistes sont reçus comme des héros à Managua. Nous exigeons que le sandinisme rompe avec la bourgeoisie et prenne le pouvoir conjointement avec les syndicats ouvriers. Mais le sandinisme, en suivant la politique de Castro, entre dans un gouvernement de coalition avec Violeta Chamorro. La Brigade promeut la création de syndicats et en organise plus

de 70 en une semaine, ce qui provoque la réaction de la direction sandiniste, qui expulse la Brigade du Nicaragua. Plusieurs brigadistes sont emprisonnés et torturés par la police du Panama, alliée du gouvernement sandiniste.

Le SU envoie alors une délégation à Managua pour dire que nous étions un groupe ultra-gauchiste avec lequel il n'avait rien à voir, et il approuve une résolution interdisant la construction de partis en marge du sandinisme. Le refus de défendre les militants révolutionnaires torturés par la bourgeoisie est la conséquence de l'adoption de cette résolution interne qui, dans la pratique, était un décret d'expulsion de notre courant, en nous obligeant à rompre définitivement avec le SU.

Ces faits révèlent la véritable polémique à l'intérieur du SU. Nous défendons la nécessité de construire un parti révolutionnaire au Nicaragua et eux non. C'est la même discussion qui a eu lieu par rapport à Cuba, tant sur la construction du parti que quant à la nécessité de la révolution politique. Tout démontre la capitulation croissante du SU au castrisme et au sandinisme, ainsi que l'abandon de la morale révolutionnaire, ayant refusé de défendre des militants trotskistes emprisonnés et torturés par la bourgeoisie.

### **Notre relation avec le lambertisme**

C'est le courant dirigé par Pierre Lambert, l'OCI (Organisation Communiste Internationaliste), qui a manifesté sa solidarité avec la Brigade. C'est ainsi qu'a commencé notre relation politique avec le lambertisme, avec lequel nous n'avions pas de contact

depuis 1963. Nous avons entamé un processus de discussion, avec des accords de principe et relatifs au programme, exprimés dans les « *Thèses pour la mise à jour du programme de transition* » de Nahuel Moreno. Dans ce travail, le stalinisme et le castrisme sont définis comme des agents contre-révolutionnaires, et les processus d'après-guerre (l'Europe de l'Est, la Chine, Cuba) sont reconnus comme des révolutions, en dépit du fait qu'elles n'avaient pas été dirigées par la classe ouvrière et son parti révolutionnaire.

En même temps, nous y affirmons la nécessité de promouvoir la révolution politique dans les Etats ouvriers dégénérés, apparus dans ces processus ; nous analysons la guerre de guérillas et la politique opportuniste de ses directions ; nous donnons une importance spéciale à la défense du droit à l'autodétermination des nationalités opprimées et aux tâches démocratiques ; nous identifions le début du processus de crise des appareils contre-révolutionnaires, spécialement le stalinisme, ce qui ouvre la possibilité de se battre pour des partis trotskistes et une Quatrième Internationale avec influence de masses.

Un Comité Paritaire est constitué avec l'OCI, qui aboutit en 1980 à la formation d'une organisation conjointe, la Quatrième Internationale – Comité International (QI-CI). En tant que QI-CI, nous menions une campagne de soutien à « Solidarnosc » en Pologne. Tout indiquait que nous pouvions faire un grand pas sur le chemin de la reconstruction de la Quatrième Internationale.

Mais cette tentative a été frustrée : notre faible insertion en Europe nous a fait commettre une grave erreur. Nous n'avons pas vu que le lambertisme avait des liens forts avec la bureaucratie syndicale, ce qui l'a conduit à capituler au gouvernement de Front Populaire de Mitterrand en France. Lors de la victoire de celui-ci, Lambert refuse de discuter la politique pour la France et se met à expulser des militants qui s'opposent à cette politique, ce qui provoque la rupture de la QI-CI.

La polémique avec le lambertisme nous a obligé à avancer dans l'élaboration sur le Front Populaire, ce qui s'est traduit dans la brochure « *La trahison de l'OCI* », de Nahuel Moreno.

### **La fondation de la LIT-QI**

En janvier 1982 a lieu une réunion internationale avec les partis de la FB et deux importants dirigeants du lambertisme (Ricardo Napurí du Pérou et Alberto Franceschi du Venezuela). Un des points centraux à l'ordre du jour était l'organisation d'une campagne en défense de la morale révolutionnaire de Napurí, attaqué par Lambert parce qu'il exprimait des différences politiques avec lui. Un autre point important était la manière d'avancer dans la construction de l'Internationale.

Après avoir approuvé la campagne, la réunion résolut à l'unanimité de se transformer en *Conférence de fondation* d'une nouvelle organisation internationale. Les *Statuts* de la LIT-QI et les *Thèses de Fondation* – où est affirmé la stratégie de la construction de la Quatrième Internationale avec influence de masses – furent approuvés. Il ne s'agissait pas

seulement la FB avec un autre nom, puisque s'y sont intégrés Franceschi, avec son parti, le MIR ouvrier, qui avait rompu avec le lambertisme, ainsi que Napurí, avec la moitié du parti péruvien, qui rompt avec Lambert.

En 1985, le parti dominicain s'intègre à la LIT-QI. Ce groupe ne venait pas du trotskisme, mais d'une rupture avec l'Eglise.

En 1985, le premier Congrès de la LIT-QI approuve un Manifeste où il définit la situation mondiale comme révolutionnaire, appelle à construire un *Front Unique Révolutionnaire* (FUR) à partir d'un programme minimal révolutionnaire pour faire face au *Front de la contre-révolution impérialiste mondiale* – les bourgeoisies nationales, l'Eglise, le stalinisme, le castrisme, le sandinisme et les bureaucraties syndicales – et à avancer vers la construction de partis révolutionnaires nationaux et d'une Internationale avec influence de masses.

En 1987 le groupe de Bill Hunter de l'Angleterre, qui ne provient pas du mórénisme, s'y intègre, ainsi qu'un groupe de jeunes trotskistes indépendants du Paraguay, qui donnent naissance au PT paraguayen, la plus grande organisation de gauche dans ce pays.

### **Les principales campagnes politiques de la LIT-QI**

La première campagne fut pour la victoire de l'Argentine dans la guerre pour les Malouines ; campagne avec laquelle nous sommes intervenus dans le processus anti-impérialiste qui s'est ouvert en Amérique latine. La campagne pour le non-paiement de la dette externe nous a permis de rejoindre les grandes

mobilisations boliviennes qui ont obligé le gouvernement de Front Populaire, dirigé par Siles Suazo, à suspendre le paiement de la dette. La campagne contre les accords d'Esquipulas et de Contadora, impulsés par l'impérialisme et soutenus par le castrisme et le sandinisme pour freiner le processus révolutionnaire en Amérique Centrale, a également eu une grande importance. En 1991, nous avons aussi mené une campagne pour la défaite de l'impérialisme dans la guerre du Golfe.

### **La construction du MAS argentin**

Après la chute de la dictature en Argentine (1982), la direction de la LIT-QI décide de donner la priorité au travail dans ce pays, où s'ouvre alors la possibilité objective et subjective de se transformer en un parti avec influence de masses. Dans les luttes du mouvement de masses et dans la participation électorale, le MAS devient le parti le plus fort de la gauche argentine. Il gagne une grande insertion dans les principales usines et les quartiers ouvriers, dirige des listes d'opposition à la bureaucratie dans les principaux syndicats, organise des manifestations avec 20 à 30 mille personnes, obtient le premier député trotskiste dans l'histoire argentine et arrive à promouvoir et à diriger une manifestation d'opposition au gouvernement de 100 mille personnes.

Au milieu de ce processus, la LIT-QI reçoit un coup terrible en 1987, avec le décès de son fondateur et principal dirigeant, Nahuel Moreno. L'absence de ce dernier a provoqué un affaiblissement qualitatif dans notre direction internationale et a eu une incidence très grande

dans le développement et l'issue de la crise qui a mené à la destruction de notre Internationale.

### **La crise des années 1990**

Dans les premières années de la décennie 1990 se développa une crise majeure dans notre courant international. De grands changements eurent lieu dans le monde depuis la chute du mur de Berlin, qui ont eu des répercussions mondiales. De grands processus révolutionnaires ont détruit l'appareil central du stalinisme, libérant ainsi le mouvement ouvrier mondial de la camisole de force qui l'avait paralysé depuis des décennies. Mais l'absence d'une direction révolutionnaire mondiale a empêché le processus d'inverser la restauration capitaliste mise en œuvre par la bureaucratie. Cela a ouvert la voie à une offensive politique, militaire et idéologique de l'impérialisme. C'est en ce moment qu'a lieu la crise de la LIT-QI, qui l'a mené presque à sa destruction.

En avril 1992 eut lieu la rupture du MAS argentin, avec des méthodes incompatibles avec la morale révolutionnaire : l'occupation de locaux, des attaques physiques de la part de la minorité et des campagnes de dénigrement de la part de la direction majoritaire. Peu de temps après, la TMI\* organisa la rupture du parti brésilien moyennant une faction secrète. Tout cela donna lieu à la pire crise de notre histoire. Dans ce processus, 40 % du parti argentin, le PST de Panama, la moitié du PST péruvien,

---

\*La minorité, la Tendance Moreniste (TM), qui réunissait 40% du MAS, s'est organisée comme TMI. La majorité de ses dirigeants ont par la suite construit le MST argentin.

un secteur du POS mexicain, la moitié de la section équatorienne, un secteur du parti brésilien et des secteurs de la Colombie, du Chili, de l'Allemagne et du Portugal ont quitté la LIT.

Le Cinquième Congrès, tenu en 1994, a décidé la reconstruction de la LIT-QI. Celle-ci existait formellement : des réunions internationales étaient organisées, il y avait une direction et la revue internationale était éditée. Mais c'était de plus en plus une apparence, une formalité. La meilleure preuve est la direction avec laquelle on est arrivé au Cinquième Congrès : un secrétariat international composé de quatre personnes qui répondaient à autant de tendances (FI, TBI, Nuevo Curso, TR),<sup>\*</sup> et dont la majorité ne défendait pas la continuité de la LIT-QI. En fait, la LIT avait cessé d'avoir un seul programme et

avait perdu le régime centraliste démocratique. Dans son contenu, la LIT avait été détruite. La résolution du Cinquième Congrès était donc absolument nécessaire. A partir de ce moment commence la construction d'une nouvelle équipe de direction, avec à la tête les dirigeants de l'ancienne TR, rejoints par la direction du parti péruvien et le groupe anglais, et qui prend en main la tâche de la reconstruction. Cette tâche a exigé beaucoup d'efforts et a pris de nombreuses années, car la destruction avait été très grande. Une chose est à noter : à partir de la décision d'entamer la grande tâche de la reconstruction de la LIT, celle-ci ne se fixe pas comme un but en soi, mais comme moteur de la reconstruction de la Quatrième Internationale. Par conséquent, les tâches de la reconstruction sont accompagnées par un travail de relations de travail avec différentes organisations dans différents pays (l'Angleterre, la France, l'Iran, le Japon, l'Allemagne, la Turquie, l'ex-URSS...) afin de faire progresser cet objectif stratégique.

Quelques jours avant le Congrès, la FI se retire, ce qui signifie le départ de la majorité du parti espagnol. Dès la fin du Congrès, la TBI rompt, ce qui implique la perte du PST colombien, du PST de Costa Rica, de sections du Honduras et du Nicaragua, de plus de 100 militants argentins. *Nuevo Curso*, dirigé par ce qui restait du MAS argentin, reste dans l'Internationale (et participe à sa direction), mais sans revendiquer ses bases de fondation : peu de temps après, ils commencent à défendre que la LIT doit abandonner le centralisme démocratique et abandonner la stratégie

---

\* La Faction de gauche (FI) était composée par la majorité du parti espagnol et était dirigée par SR de l'Italie, qui ne faisait pas partie de la LIT-QI. Ils défendaient la dissolution de l'Internationale et se sont retirés avant la fin du Cinquième Congrès. La Tendence bolchevique internationale (TBI), dirigée par la majorité du PST colombien et dont faisait parti un secteur important du MAS argentin, considérait que tous les autres secteurs étaient révisionnistes. Ils se sont retirés à la fin du Congrès. Leurs membres ont alors formé le Centre international du Trotskisme orthodoxe (CITO). *Nuevo Curso* (courant nouveau), dirigé par la majorité du MAS argentin, décida de rester dans la LIT, mais sans revendiquer ses bases de fondation. La Tendence pour la Reconstruction de la LIT et de la Quatrième Internationale (TR), dirigée par *Convergencia Socialista* du Brésil, englobait la minorité du parti espagnol, la direction du parti bolivien, la direction du parti mexicain et des militants argentins et chiliens. C'était la seule tendance de la direction internationale qui défendait la continuité de la LIT.

de la reconstruction de la Quatrième Internationale. Dans le Sixième Congrès (1997), les positions de *Nuevo Curso* sont rejetées (avec une différence d'une voix). Ils refusent de se conformer à cette décision, et ce qui était resté du MAS argentin, Convergence socialiste de l'Uruguay, la LST de la France, le PST du Venezuela et un secteur du Parti brésilien abandonnent l'Internationale.

Comme dit le *Bilan des activités* adopté par le Huitième Congrès (juillet 2005) : « *Au moment de compter les désistements et les pertes, nous pouvons constater que, tout au long de ce processus, la LIT a perdu non seulement son programme, son régime, ses finances, ses publications, mais également la majeure partie de son patrimoine humain. Au total, la LIT a perdu entre 4 et 5 mille militants, dont peut-être 80 % des cadres avec grande expérience.* »

### **Les causes de la crise**

Une combinaison de facteurs objectifs et subjectifs explique notre crise, les éléments objectifs étant les déterminants. Cela devient évident quand on voit qu'il s'agissait non seulement de notre Internationale, mais d'un processus qui a envahi toutes les organisations de gauche, y compris les révolutionnaires.

Après la défaite militaire au Vietnam, dans le milieu des années 1970, l'impérialisme étasunien a commencé à faire face aux processus révolutionnaires, de préférence moyennant les institutions et les mécanismes de la démocratie bourgeoise et la cooptation des dirigeants. Moreno donnait à cette politique le nom de « réaction démocratique ».

Cette politique, qui a eu un grand succès pour canaliser des processus révolutionnaires importants, a également été calamiteuse pour la majorité de la gauche à l'échelle mondiale : l'abandon, par l'OLP, de la lutte pour la destruction de l'Etat d'Israël ; l'intégration au régime des sandinistes au Nicaragua et du Farabundo Martí au Salvador ; la social-démocratisation des partis communistes ; l'intégration au régime de la majorité de la gauche brésilienne, par le biais du PT ; etc. Mais ce processus de capitulation de la vieille gauche anti-impérialiste fait un bond en avant après la restauration du capitalisme dans les Etats ouvriers. Cette fois, les organisations trotskistes furent également touchées.

Le problème principal était que la restauration n'eut pas lieu comme Trotsky l'avait prévu, moyennant un putsch contre-révolutionnaire, mais au nom des libertés démocratiques et en utilisant des institutions bourgeoises. Une partie de la population avait des attentes dans ces institutions de restauration, à cause de l'absence d'une direction révolutionnaire. En conséquence de cela et de la campagne de l'impérialisme sur « la supériorité du capitalisme », la grande majorité de la gauche abandonna la perspective du socialisme et de la lutte pour le pouvoir. Beaucoup de partis ont été dissous, des milliers de gens ont abandonné le militantisme, et ceux qui sont restés actifs ont commencé à chercher de nouvelles orientations. Puisqu'il « était impossible » de prendre le pouvoir, ils ont commencé à chercher à gagner « des espaces de pouvoir ». De « nouvelles » idées se sont imposées :

la classe ouvrière est en train de disparaître ; il faut chercher d'autres sujets sociaux ; le stalinisme est une continuation du léninisme ; le centralisme démocratique mène à la bureaucratisation ; tout passe par l'horizontalité ; tout pouvoir corrompt ; les travailleurs peuvent résoudre leurs problèmes sans prendre le pouvoir ; etc. Ainsi s'est construit un nouveau réformisme, un réformisme sans réformes.

Ce « déluge opportuniste », qui a frappé toute la gauche, y compris les organisations trotskistes, s'est également abattu sur la LIT. Cela s'est manifesté essentiellement dans les politiques erronées par lesquelles la direction argentine répondit aux grands défis posés par la réalité.

Moreno, suivant l'orientation de Trotsky, a toujours dit que, pour faire face aux changements majeurs et aux crises qu'ils provoquaient, il fallait compter plus que jamais sur la classe ouvrière, plus que jamais sur la théorie marxiste et plus que jamais sur l'Internationale.

La direction argentine a fait l'opposé : elle est tombée dans une déviation électorale, au détriment de la construction dans la classe ouvrière ; elle a développé de nouvelles théories pour justifier sa politique, au lieu de fonder celle-ci sur la théorie marxiste ; des succès circonstanciels et une croissance phénoménale l'ont mené à croire qu'elle suffisait à elle-même et elle est tombée dans une déviation national-trotskiste.

La différence avec d'autres organisations trotskistes était que, dans la LIT, il y avait des réserves. Et un secteur a résisté

à l'assaut de ce déluge comme il le pouvait. C'est pourquoi la LIT, contrairement au SU,<sup>\*</sup> n'a pas couru dans le sens du vent et n'a pas pu s'adapter à la « modernité ». Bien au contraire, ce déluge opportuniste a provoqué dans la LIT des crises, des ruptures, des déchirements, jusqu'à ce qu'elle puisse enfin revenir sur la voie correcte.

### **La mort Nahuel Moreno et la destruction de la LIT-QI**

Nous serions probablement entré en crise de toute façon si Moreno aurait été encore en vie, car les causes objectives étaient très fortes. Lénine, Trotsky, Rosa Luxemburg ont fait face aux pressions chauvines au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais ils n'ont pas réussi à empêcher la faillite de la Seconde Internationale. Moreno n'a pas réussi à vaincre les pressions guerrilléristes qui ont conduit à la rupture, en Argentine, d'abord avec Bengochea, puis avec Santucho.

Mais le développement de la crise aurait sans doute été différent et les pertes bien moindres si Moreno avait encore été en vie. Etant donné la trajectoire et le prestige de Moreno, la majorité de la LIT serait difficilement tombée dans une telle déviation, si elle avait pu compter avec sa direction. Sous la direction de Moreno, la crise, les ruptures, les pertes auraient existé, mais il est presque certain que nous ne serions pas arrivés à la destruction.

Il y a des courants, comme le *Parti ouvrier* en Argentine, qui pensent que la crise et la destruction du MAS et de

---

\* Le Secrétariat Unifié, dirigé par le mandélisme.

la LIT sont une conséquence de la politique de Moreno et que la continuité du morénisme se trouverait dans l'évolution opportuniste actuelle du MST argentin. Cette position ne tient pas debout. Le MST s'est construit en rompant avec le morénisme. Nahuel Moreno a construit notre courant en faisant face à l'opportunisme, au front populaire, à la réaction démocratique, en luttant sans relâche pour la construction de partis révolutionnaires dans la classe ouvrière, pour la construction de l'Internationale. Cette lutte, pendant des décennies, a créé des racines, a laissé des réserves. Et c'est la raison pour laquelle, de l'intérieur de la LIT et du vieux MAS lui-même, la résistance est apparue pour entamer la reconstruction, ce qui a permis de remettre notre Internationale sur les rails.

### **La nouvelle réalité de la LIT**

A partir du Cinquième Congrès (juin 1994), un lent et traumatique processus de reconstruction a commencé. Ce processus a été très difficile en raison de la façon dont il devait avoir lieu. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire des Internationales qu'il fallait faire face à une offensive de révisionnisme. C'était le cas dans la Deuxième, mais la lutte avait alors à sa tête un partie des meilleurs dirigeants : Kautsky, Rosa Luxemburg, Liebknecht dans un premier temps, puis Rosa, Lénine, Trotsky, Liebknecht, après 1914. Dans la Troisième Internationale, la bataille a été menée par Trotsky. Dans le SWP étasunien, Trotsky et Cannon étaient à la tête de la lutte contre les anti-défensistes.

Dans la LIT, cela a été très différent. Les principaux dirigeants, qui avaient

travaillé en étroite collaboration avec Moreno, qui avaient le plus d'expérience et de prestige, tombaient un à un dans le piège du déluge opportuniste : ils ont adopté l'une ou l'autre position révisionniste ou ont abandonné le navire sans se battre. Ce combat devait être mené par des dirigeants de deuxième ou troisième ligne, qui n'avaient aucune expérience en direction internationale, ni dans le combat théorico-programmatique. Voilà pourquoi c'est avec beaucoup de difficultés, et en commentant beaucoup d'erreurs en cours de route, que les organismes ont été reconstruits et qu'à partir de ceux-ci, des progrès ont été réalisés dans la compréhension commune du monde.

Peu à peu, la tradition théorique et la politique méthodologique ont été récupérées. Une réponse politique fut donnée à des faits nouveaux : la guerre de Bosnie, la « mondialisation » capitaliste, la restructuration productive. Nous avons réussi à donner une interprétation théorique de la restauration capitaliste dans les anciens Etats ouvriers dégénérés. Les partis de la LIT sont intervenus dans les processus révolutionnaires latino-américains et ont mené une politique de principes, de confrontation avec les nouveaux gouvernements (de Front populaire ou populistes) issus de ces processus.

Autour de la participation à ces processus, la LIT a entamé sa reconstruction, non seulement sur le plan théorique, programmatique, méthodologique, moral, mais aussi en termes d'organisation. L'avancée organisationnelle majeure a eu lieu au Brésil, avec la construction

de PSTU qui est devenue une référence incontestée pour les luttes et l'activisme brésilien. Mais ce n'est pas un cas isolé. Les sections ont approfondi leur insertion dans le mouvement de masse, la reconstruction du parti argentin a commencé, de nouvelles sections ont été construites en Equateur, au Costa Rica. Le POI, en Russie a rejoint la LIT. Les publications *Courrier International* et *Marxisme Vivant* ont montré régulièrement les définitions politiques concernant les événements principaux de la lutte de classe et le progrès des élaborations théorico-programmatiques.

Ces faits, ainsi, que le rétablissement des relations avec le CITO, en vu d'aller vers une seule organisation, ont permis au Huitième Congrès (juin 2005) de constater une nouvelle réalité dans la LIT-QI.

Par la suite, de nouveaux faits ont confirmé cette définition : l'unification avec le CITO, ce qui signifiait la récupération du PST colombien et d'organisations et de cadres au Pérou, au Costa Rica et en Argentine ; la continuité du développement du PSTU, sa prise de position correcte dans la confrontation avec le gouvernement de Front populaire de Lula et le succès de sa politique de construction de CONLUTAS comme centrale ouvrière et populaire alternative ; l'entrée du parti italien dans la LIT-QI ; la fondation de la section vénézuélienne ; le développement du travail en Amérique centrale ; la fondation de la section belge. Il y avait aussi certains faits de signe opposé : la sortie du POS mexicain, du MST bolivien et de la LST dominicaine. Mais ces aspects négatifs

ne changent pas le nouveau signe de la situation de la LIT ; ce sont des répliques de l'ancienne crise et des réactions au processus de récupération et de bolchevisation qui avance.

### **Notre projet stratégique : la reconstruction de la Quatrième Internationale**

La nouvelle réalité de la LIT va de pair avec une nouvelle réalité de la lutte des classes en Amérique latine et dans le monde. La situation révolutionnaire mondiale et latino-américaine a commencé à se manifester avec force depuis le début du 21e siècle et passe par un nouveau moment. La résistance irakienne ouvre la possibilité d'une nouvelle défaite militaire de l'impérialisme étatsunien. Les projets des Etats-Unis de stabiliser le Moyen-Orient chavirent, comme on peut le voir dans la défaite de l'armée israélienne au Liban. Le prestige de Bush a fortement chuté. Dans les pays impérialistes, les ajustements à cause de la crise économique ont provoqué la réaction des travailleurs, et il faut y ajouter les luttes intenses des travailleurs immigrés : dans le cas des Etats-Unis, cela signifie un pont qui se construit avec les luttes latino-américaines.

Mais l'attaque impérialiste continue. En Amérique latine augmente l'offensive colonisatrice de l'impérialisme, le pillage des ressources naturelles, les demandes d'ajustements pour rembourser la dette extérieure, tout cela exacerbé maintenant par la crise économique mondiale. La réponse des masses au pillage incessant se poursuit également. La différence est que, maintenant, cette montée ouvrière et populaire commence

à s'orienter contre ceux qui mettent en œuvre ces plans, à savoir les nouveaux gouvernements qui ont émergé pour canaliser et empêcher la montée : Lula, Chavez, Evo, Kirchner, Tabaré...

Il ne fait pas de doute que cette réalité met en évidence le besoin urgent d'avancer dans la résolution de la crise de direction révolutionnaire, par la construction d'une direction révolutionnaire mondiale. Dans le même temps, ce nouveau moment dans la situation mondiale provoque des changements importants dans la conscience du mouvement de masse, ce qui facilite la tâche. Avec l'émergence de ces gouvernements, les effets du déluge opportuniste deviennent de plus en plus évidents. La majorité des courants de gauche, y compris la majorité de ceux qui se considèrent trotskistes, y ont capitulé. Mais cette nouvelle réalité, qui a eu son pic dans la défaite électorale de Chavez au référendum, est en train de provoquer des ruptures par la gauche dans ces organisations, à la recherche de nouvelles références nationales et internationales.

Retournons à ce qui a été signalé dans l'Introduction : dans cette situation, la LIT-QI réaffirme son projet stratégique, la reconstruction de la Quatrième Internationale. Et elle appelle à l'unité autour d'un programme révolutionnaire, qui prend en compte non seulement les réponses politiques aux principaux événements de la lutte de classe qui rapprochent les travailleurs à la lutte pour le pouvoir, mais aussi les aspects de conception du parti, de méthode et de morale révolutionnaire.

Nous proposons d'appliquer, pour la reconstruction de la Quatrième Internationale, le même procédé que celui appliqué par Trotsky dans sa construction. Tout d'abord, l'appel ne vise pas seulement ceux qui proviennent du trotskisme, mais tous les révolutionnaires avec lesquels nous sommes d'accord sur le programme, indépendamment de leur origine.

Deuxièmement, nous ne dirigeons pas l'appel à tous ceux qui se revendiquent comme trotskistes. D'une part, parce qu'il y a des organisations qui se revendiquent comme tels mais qui ont abandonné le programme révolutionnaire, en soutenant des gouvernements bourgeois ou en y participant. Et d'autre part, parce qu'il y a des sectes auto-proclamatoires qui récitent le programme, mais qui jouent un rôle absolument destructeur, par leurs méthodes fractionnelles et déloyales.

Troisièmement, nous envisageons les unifications, non pas à travers des conférences ouvertes et de grands rassemblements, mais par une discussion programmatique patiente et une activité commune dans la lutte de classes, ce qui doit permettre d'avancer vers des accords solides et des relations de loyauté révolutionnaire.

Compte tenu de la détérioration causée par le déluge opportuniste, il y a lieu de clarifier certains aspects qui fixent la ligne de partage des eaux :

1) La défense de l'indépendance de classe face à tous les gouvernements bourgeois, y compris ceux de Front populaire ou les populistes. Nous ne les

soutenons pas, ni leurs mesures prises, et nous sommes opposés à tous.

2) Nous soutenons les luttes de la classe ouvrière et ses alliés.

3) Nous faisons face à toute bureaucratie et nous défendons la démocratie ouvrière dans toutes les organisations de la classe.

4) Nous plaçons la lutte contre l'impérialisme au centre, sous toutes ses formes.

5) Notre objectif est la destruction de l'Etat bourgeois et de ses armées, et la construction d'un Etat ouvrier basé sur les organismes démocratiques de la classe, qui promeut la révolution socialiste internationale.

6) Nous défendons la moralité révolutionnaire et nous rejetons les méthodes du « tout est permis », l'agression physique, la calomnie, le travail déloyal, la non-observation des accords.

7) Nous réaffirmons le rôle de la classe ouvrière en tant que force sociale de la révolution.

8) Nous défendons la nécessité de construire des partis révolutionnaires centralisés démocratiquement, et le caractère ouvrier que doivent avoir ces partis.

9) Nous soutenons la nécessité incontournable de construire une Internationale révolutionnaire centralisée démocratiquement.

Ce bref aperçu de notre histoire visait à montrer les aspects centraux de cette longue marche de notre construction. Nous montrons nos succès, nos points forts, et aussi nos défauts, nos déviations, nos crises, car – comme disait Moreno – *« nous avançons à travers les erreurs et les coups encaissés et nous n'avons pas honte de le dire »*.

Aujourd'hui, après des années de crise et de déchirements, nous sommes dans une nouvelle réalité. Nous sommes dans un processus de renforcement qui nous met dans de meilleures conditions pour avancer dans le projet stratégique. Nous avons une histoire, une expérience accumulée, un programme que nous continuons à construire, une structure de sections, de publications, une force militante, que nous mettons à disposition pour avancer dans la reconstruction de la Quatrième Internationale.





## **Table des matières**

Introduction	3
Nos origines	6
La participation dans la Quatrième Internationale	8
La discussion concernant les nouveaux Etats de l'Europe de l'Est	8
La lutte contre le pablisme	8
La révolution bolivienne. La division de la Quatrième Internationale	9
Le SLATO : la révolution péruvienne	10
La révolution cubaine et la réunification de 1963	11
La lutte contre les déviations guérilléristes. Le développement du parti argentin. La révolution portugaise	11
Le parti au Brésil	13
Le parti colombien	14
La lutte contre la dictature argentine	14
La révolution nicaraguayenne. La brigade Simón Bolívar	14
Notre relation avec le lambertisme	15
La fondation de la LIT-QI	16
Les principales campagnes politiques de la LIT-QI	16
La construction du MAS argentin	17
La crise des années 1990	18
Les causes de la crise	19
La mort Nahuel Moreno et la destruction de la LIT-QI	20
La nouvelle réalité de la LIT	21
Notre projet stratégique : la reconstruction de la Quatrième Internationale	22



***« Je ne crois pas que le triomphe du socialisme soit inévitable. Je crois que le résultat dépend de la lutte de classes, dans laquelle nous sommes immergés. Et qu'il est donc indispensable de lutter, de lutter avec rage, pour triompher. Parce que nous pouvons triompher. Il n'y a pas de dieu qui a préétabli que nous ne puissions le faire. »***

*Nahuel Moreno*